

hommes, tandis que, du côté des Français, il n'y avait eu que trois hommes de tués et trois de blessés. d'Iberville, suivi d'un petit nombre de Canadiens des plus alertes, poursuivit les fuyards, l'épée dans les reins, et les mena battant jusqu'à St. Jean, où il arriva un quart d'heure avant l'armée. Dans ce peu de temps, il s'était saisi de deux redoutes, et avait fait plus de trente prisonniers.

L'armée se logea dans les maisons du bourg. Le fort, qui restait à prendre, était revêtu d'une palissade de huit pieds de hauteur, mais du reste, en assez mauvais état. On envoya sommer le gouverneur de se rendre, par une femme, qui était du nombre des prisonniers: il la retint, et ne fit point de réponse; ce qui fit juger qu'il était déterminé à se défendre. On envoya aussitôt chercher à la baie de Toulle les canons, les mortiers et les munitions de guerre qu'on y avait laissés. Dans la nuit du 29 au 30, MM. de Muys et de Montigny furent commandés avec soixante Canadiens pour brûler les maisons les plus proches du fort. D'Iberville et NESCAMBIWIT, chef sauvage, s'avancèrent avec trente hommes choisis pour les soutenir, et M. de Brouillan se mit en bataille avec tous ses gens, pour marcher à leur secours, s'il en était besoin. Les maisons furent brûlées, et le lendemain, un Anglais sortit du fort avec un pavillon blanc.

Sur les propositions qu'il fit, on convint d'une entrevue hors de la place, dont le gouverneur ne voulait pas que les Français vissent le mauvais état. Il se trouva au rendez-vous avec quatre des principaux habitans du bourg. M. de Brouillan lui ayant fait ses propositions, il demanda terme jusqu'au lendemain pour y répondre; mais comme on s'aperçut qu'il ne voulait que gagner du temps, parce qu'il avait découvert deux gros vaisseaux, qui louvoyaient depuis deux jours pour tâcher d'entrer dans le port, on lui déclara qu'il fallait prendre son parti à l'instant même, ou qu'on allait donner l'assaut. Comme il n'était pas en état de le soutenir, il convint de se rendre le jour même, aux conditions suivantes: 1<sup>o</sup>. qu'on lui fournirait deux bâtimens pour le conduire avec tout son monde en Angleterre; 2<sup>o</sup>. que personne ne serait fouillé; 3<sup>o</sup>. que ceux des Anglais qui voudraient se retirer à Bonneville le pourraient faire en toute sûreté.

Cette capitulation signée de part et d'autre, le gouverneur anglais rentra dans sa place, et en sortit, un moment après, avec deux cent cinquante hommes, sans les femmes et les enfans. Il n'avait eu qu'un soldat blessé dans une escarmouche lorsqu'on allait reconnaître le fort; mais toute cette garnison n'était guère composée que de pêcheurs, qui savaient à peine tirer un coup de fusil, et leur commandant était un simple